



LIVRES

● La divine origine

Marie Balmory
Editions Grasset

Après "l'Homme aux statues"¹ et "le Sacrifice Interdit"², Marie Balmory vient de publier un troisième ouvrage dont le contenu ne peut laisser indifférents les praticiens de la relation.

Ce n'est pas la première fois sans doute qu'une psychanalyste interroge les Ecritures sans que l'acuité de son regard dissolve autre chose que la patine accumulée par des siècles d'interprétations plus ou moins consciemment orientées.

Cette fois l'auteur s'interroge sur l'éveil du Sujet, cette mystérieuse aptitude à parler à la première personne, hors de toute aliénation du disciple au maître, du militant à son idéologie, et même de la créature au Créateur.

Marie Balmory nous promène dans l'Ancien et le nouveau Testament avec l'étrange préoccupation d'observer l'ordre et le contexte d'apparition des pronoms personnels.

On découvre alors que l'humain, mâle et femelle, a précédé l'homme et la femme, ceux-ci n'advenant qu'au-delà de la création, non pas créés par le dieu mais seulement formés par lui et, une fois la loi donnée, surgissant de leur rencontre même.

Cette loi, concrétisée par l'interdit de manger des fruits de l'arbre de la connaissance, c'est-à-dire de connaître l'autre comme objet permet seule d'accéder à la relation de Sujet à Sujet. Aux antipodes de la maîtrise attendue, sa violation dévoile un être apeuré, démuné.

Quant au serpent, artisan de division, appliqué à empêcher que le Je et le Tu se rencontrent, il ne saurait se présenter comme sujet que s'il est seul à l'être. Sa tentation est promesse du Tout en échange de la prostration devant lui ; or, Reconnaître l'autre, c'est admettre une limite à sa propre puissance, en y gagnant une Présence.

Chemin faisant Marie Balmory trace sa route au rythme d'une méditation partagée, aussi loin de l'exégèse traditionnelle que de la psychanalyse post freudienne et des cercles Lacaniens. Ce qui frappe, c'est son refus obstiné de toute abdication de liberté, mais aussi l'importance qu'elle attache à la parole d'autrui.

Pour elle, le Salut du Sujet est en effet de faire route avec l'autre, non de le suivre et de s'y identifier, enco-re moins de s'en rendre maître.

Cette vision décapante et roborative n'est à bien réfléchir guère différente de celle à laquelle parvient Emmanuel Levinas quand il décrit le mouvement de la connaissance comme un effort incessant de main-mise sur l'autre pour le ramener à soi, tout en affirmant qu'avant même ce naturel enfermement en soi de l'homme, préexiste un souci, une inquiétude spontanée pour autrui, une "responsabilité pour l'autre", qui fait que je ne suis moi que grâce à lui.

Voilà qui donne matière à réfléchir sur la valeur et les limites de notre travail social et sur la tentation permanente de l'équipe pluridisciplinaire de prétendre avoir tout compris de l'usager (qui demeure pourtant un Autre largement inconnaissable) et d'en faire le tour comme d'un objet, sans souci exagéré de son opinion sur une sollicitude toujours un peu obscène.

Le paravent des intentions louables ne suffit pas à en faire disparaître le caractère intrinsèquement violent ; Michel Foucault avait eu le mérite de le dire, en soulignant la place structurale de cet "accompagnement" particulier qui consiste à "suivre" une famille quand ce n'est pas la précéder pour précipiter son changement.

Même le souci d'autonomisation prend alors les allures d'une idéologie du progrès forcé, inconsciemment meurtrière.

Mais, après tout, notre maladresse même nous rend peut-être inoffensifs au point d'annihiler toute influence. Cela expliquerait le constat désabusé de Robert Martinson aux Etats-Unis en 1974 : "Rien ne marche. Gardons nous toutefois de vider le bébé avec l'eau du bain. Le chemin est étroit, mais il existe."

Marie Balmory, en nous rappelant que "je" ne réalise son humanité que dans "l'être avec tu", n'interdit pas la réflexion sur l'efficacité des techniques d'approche ; elle nous met en garde contre les théories et les idéologies trop commodes ; elle nous rappelle opportunément la double nécessité de l'amour et du respect, dans cette aventure que constitue toujours la rencontre avec l'Autre.

1 Grasset
2 Grasset



● Sympathy for the devil

Kent Anderson
NRF Gallimard

Un canard s'envole, le fusil le suit. L'indexe déclenche le tonnerre, l'oiseau brise son vol : le plaisir prend aux tripes, instantané, intense, inimitable, laminant le remords devant le petit cadavre chaud.

Le chasseur se disculpe en proclamant qu'il mange le gibier. Il ment. Son plaisir est la mort avant la table.

Le plaisir de la guerre est plus pervers, on mange rarement celui qu'on a tué : pratiquement plus depuis quelques foies khmers dévorés à la une des journaux, il y a une quinzaine d'années... Non, on tue parce qu'on a appris, qu'on a pris l'habitude, pour survivre, être le plus fort.

Alors on découvre le plaisir de la mort imposée.

La guerre est horreur pour victimes et vaincus. Les vainqueurs la transforme, a posteriori, en vertu. Il ne faut pas les croire...

Les témoignages des américains vaincus au Viêt-Nam sont de bouleversantes prises de conscience. Au cinéma "Full Metal Jacket" mettait en scène l'horreur du conditionnement guerrier. "Apocalypse Now" montrait la folie du conquérant. "The deer hunter" et "Platoon" racontaient le quotidien des soldats enlisés dans une guerre qu'ils ne comprenaient pas mais où ils étaient des maîtres-tueurs dérisoires.

Seuls les vaincus doivent raconter la guerre...

"Sympathy for the Devil" de Kent Anderson témoigne de toutes ces dérives.

L'étudiant Hanson s'ennuie, s'engage, part au Viêt-Nam. Il vit en alternance l'absurde de l'armée américaine, entre petits trafics et grande incompétence, et l'angoisse excitante du combat et de la mort. Ses valeurs basculent. La civilisation cède la place à l'amitié des guerriers. Sentiments tièdes et faiblesses nuancées disparaissent au profit d'une pureté de rasoir. Une philosophie morbide et séduisante s'élabore. La vie est temps mort et orgasme de tuer, la violence un vain mot, la survie une habitude et la guerre un cocon absurde où l'on est titulaire du droit de mort qui fait de nous des Dieux.

L'Amérique du retour n'est qu'un monde mesquin où le sergent Hanson n'a plus de place. Il revient au Viêt-Nam, et revit sa passion : la guerre efficace.

Ce tueur nous ressemble comme un frère. On comprend qu'il déteste le M 16 arme fantasque et perfide dont les petites balles couvertes de métal dur, volent à très grande vitesse et se vrillent dans leurs victimes

en un chemin dévastateur... Il nous fait aimer les thaïs sau-vages et sagaces qui rendent aux Vietnamiens leur haine ancestrale. Il nous emmène dans la jungle de la guérilla, nous jette dans les attaques sauvages, lancées ou subies. Au cours de l'une d'elle, l'incompétence US tue ses frères-assassins. Alors il massacre à lui seul le bataillon des technocrates meurtriers qui n'ont pas compris la guerre, sa guerre, celle qu'il gagnait, celle qui ne mentait pas, même si elle menait nulle part.

Seul survivant de son groupe, tranquille, rasséréné, conscient soudain d'être immortel, il appelle son taxi pour Da-Nang : un hélico qui rapatrie ses morts...

Telle est la saga que raconte "Sympathy for the Devil", titre d'un rock d'époque emprunté aux Rolling Stones. L'auteur, ex-GI revenu d'une apocalypse absurde, n'a pu supporter son histoire et a dû l'écrire pour l'exorciser.

Il nous fait ressentir la moiteur de la jungle, le grouillement des insectes épineux et des sangsues hémophiles, le poids familier et maléfique des armes, le froid excessif de la bière, témoin de l'antiseptisme américaine comme les sacs plastiques où logent les GI en attente d'Arlington² ...

Kent Anderson est-il le Sergent Hanson ?

Hanson est allé seul au bout des rêves morbides d'Anderson, au bout du dérisoire sanglant de la guerre, cette drogue à accoutumance qui dévore l'âme.

1 Voyage au bout de l'enfer

2 Cimetière des héros de guerre, à Washington.

● Variations culturelles dans les rituels du coucher de l'enfant

Editions E.S.F.

Cet ouvrage collectif est passionnant. En effet, il s'efforce d'explorer, sous la double perspective psychologique et historico-anthropologique, les représentations et les réponses apportées à la question du sommeil du jeune enfant, grande préoccupation de la famille moderne occidentale, dans des traditions culturelles aussi diverses que celle de l'Inde, du Japon, de l'Afrique mais également de la France métropolitaine et de la Réunion.



● **L'éducatif, le psychiatrique, les cas limites et la PJJ - Compte rendu de la journée d'études du 19 mars 1993 ***

M. Vaillant
Librairie du CNFE PJJ

Cette publication est la poursuite des travaux du CNFE sur la question des adolescents difficiles, en difficultés graves, souvent situés à la limite de l'éducatif, du judiciaire et du psychiatrique. Avec notamment les interventions de J. Bourquin sur "qui sont ces mineurs ?" et "quelle prise en charge par le PJJ", et J.M. Labadie qui nous fait part de ses réflexions épistémologiques.

● Deux autres publications de Vaucresson ont attiré notre attention :

A propos de Deligny *

Sur F. Deligny et son impact.

L'hébergement éducatif *

Cet ouvrage s'interroge très honnêtement sur les réponses qui peuvent être apportées à la crise qui affecte ce secteur pourtant essentiel.

* Ces trois ouvrages sont disponibles à la Librairie du CNFE - PJJ, 54 rue de Garches, 92420 Vaucresson.

● **L'influence qui guérit**

Tobie Nathan
Editions Odile Jacob

Cet ouvrage, qui vient de nous parvenir au moment de la mise sous presse de Melampous, fera l'objet d'une critique dans le prochain numéro. D'ores et déjà, nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture sur un domaine qui interpellera les praticiens que nous sommes.

COLLOQUES et FORMATIONS

- Le service d'Etudes de Vaucresson organise les 3 et 4 novembre 1994 des journées sur le thème :
MÉMOIRES ET MIGRATIONS

Elles réuniront des praticiens du social, de la PJJ, des cliniciens, des enseignants, des magistrats et porteront sur la prise en charge des enfants et adolescents migrants issus de la deuxième génération à travers la question des problématiques identitaires et culturelles et celle de la mémoire (individuelle et collective, imaginaire et symbolique).

Ces journées, auxquelles participeront notamment Rachid Benegadi, Fethi Benslama, Boris Cyrulnik et Tobie Nathan, permettront d'explorer la question de l'accès, pour les jeunes français d'origine étrangère, à la mémoire du pays d'origine de leur famille et la manière dont nous tenons compte de cette question : quels liens entre l'insertion des fils et la mémoire des pères ?

Pour tous renseignements s'adresser à Liliane Cardin, CNFE PJJ à Vaucresson, Tél. 47 95 98 26.

- Les 26, 27 et 28 mai 1994 se tiendra à Beauvais le 29e Congrès de l'Association française de criminologie

DÉLINQUANCE ET PRÉCOCITÉ
qui s'interrogera notamment sur la question de savoir si l'on observe un rajeunissement effectif des auteurs de conduites délictueuses et se demandera si enfance et prison sont conjugables.

A noter également la participation des Professeurs Legendre, Nathan, Selosse ainsi que d'Alain Bruel, Président du TPE de Paris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Association de criminologie - BP 555, 60005 Beauvais Cedex, Tél. 44 45 70 72.